BULLETIN DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
2e Série — Tome 38 — N° 6, 1966 (1967), pp. 898-902.

# PATELLA INTERMEDIA, *SON STATUT ET SES VARIÉTÉS*

Par J. CHRISTIAENS (Ostende)

Quoique la nomenclature de l'espèce *P. intermedia* (syn. *P. depressa* Pennant) ait déjà fait couler beaucoup d'encre, nous voulons, une fois de plus, en parler et notamment parce que l'anglais Jeffreys, considéré comme l'auteur du nom *intermedia*, n'était pas le premier à publier ce nom. En effet, huit ans avant la publication du 3e tome du « British Conchology », Murray a publié un article intitulé : « Notice of a marked variety of *Patella vulgata* (proposed to be named var. *intermedia*), found in Guernsey and Jersey (from information communicated by Dr. Knapp). By Andrew Murray, Edinburgh. » Cet article a paru dans « The Annals and Magazine of Natural History. Vol. XIX Sec. Series. London, 1857.

Dans la note qui suit nous voulons faire cette mise au point et rappeler en même temps l'histoire de la nomenclature de la *P. intermedia*. Il sera aussi utile d'examiner de plus près les variétés actuellement connues de cette espèce.

Nous supposons l'espèce *P. intermedia* bien connue et nous nous permettons de renvoyer à la littérature, notamment aux articles de Fischer-Piette (*Journ. Conchyl.*, 1935, 1953, 1959) et Evans (*Journ. Conchyl.*, 1958) dans lesquels des listes bibliographiques plus détaillées sont données.

L'histoire de notre espèce remonte à 1777.

En cette année Pennant (Brit. Zool., IV, p. 124) décrit la *Patella depressa*. Malheureusement ni sa figure 146 ni celle de Lister citée en référence ne sont très satisfaisantes. Ce manque de clarté aura pour effet que beaucoup d'auteurs ont considéré la *P. depressa* comme apparentée à la *P. vulgata* L. tandis que d'autres l'ont placée en synonymie avec *P. aspera* Lam. ou *P. athletica* Bean. Parmi les premiers citons entre autres Lamarck, l'auteur de *P. aspera*, Forbes et Hanley (Hist. of Brit. Moll. 1853) et Smith (*Journ. of Conchol.* XIV, 38). Les auteurs principaux qui penchaient pour *P. aspera* sont : Jeffreys 1865, Pilsbry 1891, Dautzenberg, Fischer 1935, Eslick 1940, Orton 1946, Step 1958, etc. D'autres passent la *P. depressa* sous silence comme ils passent sous silence la *P. intermedia* Jeffr. qu'ils considèrent implicitement comme une variété de *P. vulgata* (Nobre 1932, Hidalgo).

Mentionnons que Gmelin et Blainville donnent deux espèces de *P. depressa*. La première a priorité sur celle citée en second lieu (Gmelin 1791, Syst. Nat., p. 3698, et Blainville 1825, Dict. Sci. Nat., 38, p. 110) qui est d'ailleurs synonyme de *P. deflexa* Helbling (= probablement la *Siphonaria variabilis* Krauss).

Anticipons un peu sur l'histoire et voyons d'abord la vraie identification de *P. depressa.*

En sept. 1922 TOMLIN (voir compte rendu dans *Journ. of Conchol.* 1923, p. 34) lit une note devant la Société de Londres décrivant le type de PENNANT comme suit : « its apex is orange, the spatula is greenish and the shell has broad black rays separated by narrow white ones which tend to become trifid when approaching the margin ». Cette espèce est la même que *P. vulgata* var. *intermedia* Jeffr., d'où TOMLIN conclut que la priorité doit être donnée à *P. depressa.* L'année passée, grâce à l'obligeance de M. DANCE, j'ai également eu l'occasion de voir le type de PENNANT au Musée de Londres. Le dessin intérieur avec le long du péristome des rayons brun-noir, comme de gros traits de pinceau, me rappela immédiatement la figure de JEFFREYS (Brit. Conch., V, pl. LVII, fig. 2 a). Ce type est extrêmement rare sur les côtes atlantiques de France et d'Espagne. DAUTZENBERG (1906) dit n'avoir trouvé qu'un seul exemplaire sur le littoral français correspondant bien avec la figure de JEFFREYS. Personnellement j'en ai quelques petits du Croisic et du sud de l'Espagne à fond plus clair et ayant une callosité orangée au lieu de verdâtre.

Cette note de TOMLIN 1922 est passée assez inaperçue et lorsque FISCHER-PIETTE en 1938 cite pour la première fois TOMLIN il est trop tard pour reculer en arrière et pour corriger le nombre d'auteurs qui ont employé et emploient encore le nom de *P. depressa* pour *aspera.* Pour éviter tout quiproquo FISCHER-PIETTE proposa en 1940 de laisser tomber le nom de *P. depressa* et de garder *P. intermedia* Jeffreys. Les auteurs anglais suivirent lentement : ESLICK 1940, ORTON 1946, STEP 1958, FRETTER-GRAHAM 1962, et rares sont les auteurs qui ont gardé le nom *P. depressa* pour *P. intermedia* (EVANS 1953, 1958). Par contre, comme nous avons vu plus haut, *P. depressa* a encore été souvent employé pour *P. aspera* (ou *P. athletica*). M^me^ PASTEUR a gardé les 3 espèces : *P. aspera, depressa* et *intermedia* (Moll. mar. du Maroc 1962).

Revenons en arrière et regardons maintenant l'histoire et l'évolution des autres noms donnés à *P. intermedia.*

En 1844 BROWN (Illustr. of recent Conch. of Great Britain, Sec. Edit.) donne comme seconde variété de *P. vulgata* la *P. communis* : « Shell depressed with sharp subcarinated, irregular ribs, both in size and number, producing an acutely angular, irregular margin ; between the ribs the shell is often radiated with brown or purple. This is the most common form. » Les références données sont : *P. depressa* Penn. ; DA COSTA, p. 3, pl. 1, fig. 1, 2 et 8 ; DONOVAN, pl. 14, toutes les fig. sauf la première.

La description donnée par BROWN est celle de notre espèce en cause. La figure de BROWN par contre (pl. XX, fig. 15) représente une coquille ayant à l'extérieur des rayons noirs, rouges et jaunes. Nous n'avons pas connaissance d'une telle *intermedia* mais nous avons deux *vulgata* du sud d'Angleterre qui correspondent bien à la figure de BROWN et qui sont des *P. vulgata* var. *picta* Jeffreys très déprimées. Ces variétés ne sont certainement pas très communes comme BROWN le prétend. Il

reste donc un grand doute concernant son espèce, ce qui ne permet pas de donner à notre espèce le nom de *P. communis* au lieu de *P. intermedia.*

En 1865 JEFFREYS décrit *P. intermedia* comme variété de *P. vulgata* : « Animal black or dark coloured » (Knapp). Shell rather smaller, flatter, and oval, with finer ribs and an orange crown ; inside golden-yellow, or tinged with flesh colour (occasionally creamcolour) in the centre, and beautifully rayed towards the margin (Brit. Conch. III, 1865, p. 237).

En 1888 MABILLE (*Bull. Soc. Philom.* Paris) sépare de *P. vulgata* et de *P. bonnardi* (ancien nom du *P. tarentina* von Salis) une espèce qu'il appelle *P. taslei.* La description est celle de *P. intermedia* avec toutefois cette phrase restrictive qu'à l'intérieur elle est ornée de rayons nombreux disposés par paires ou par faisceaux de trois rayons. Comme *intermedia* a priorité sur *taslei,* DAUTZENBERG considérera en 1906 l'espèce de MABILLE comme une variété de *P. intermedia.* Il est digne d'intérêt de mentionner que d'après MABILLE les côtes de *P. taslei* sont « assez saillantes mais obtuses, colorées en rouge vif ou en blanc éclatant ». Ceci explique que dans la collection de MABILLE (teste DAUTZENBERG) des *P. intermedia* sont mélangées avec des *P. vulgata* var. *picta.* MABILLE a donc fait la même erreur que BROWN de confondre les *intermedia,* qui par nature sont très colorées, et les *P. vulgata* var. *picta* Jeffr. qui sont rayées de rouge.

En 1891, PILSBRY (Man. of Conch., XIII, p. 82) s'inspirera de JEFFREYS pour décrire *P. vulgata* et variétés. Il indiquera toutefois KNAPP comme auteur de la var. *intermedia* et donnera la référence « Ann. Mag. N. H. XLX, 1857, p. 211 ».

La *P. mabillei* décrite par LOCARD en 1892 (Coq. Mar. France, p. 227) est une variété *ex forma* des *P. vulgata* et *P. intermedia* (cf. collection de LOCARD où les deux sont mélangées). Il en sera traité plus loin.

Viennent alors en 1906 DAUTZENBERG et DUROUCHOUX qui élèveront définitivement *P. intermedia* au rang d'espèce en disant que c'est JEFFREYS qui l'a d'abord décrite. Connaissant les mérites de DAUTZENBERG il est presque inexplicable que ce grand érudit ait négligé d'aller consulter KNAPP dont la référence était donnée par PILSBRY ainsi que par CARUS et ENGELMAN dans Biblioteca Zoologica.

Après 1906 jamais personne n'a mis l'auteur JEFFREYS en doute. Pourtant la notule de MURRAY de 1857 citée plus haut ne laisse aucun doute. L'auteur y traite d'abord des principales différences entre *P. vulgata, P. athletica* et *P. intermedia.* Il rectifie la note marginale de FORBES dans Brit. Moll., p. 428, disant que cette note a trait à *P. intermedia* et non au China limpet (= *P. aspera* var. *athletica* Bean). MURRAY conclut que l'examen d'une grande série de patelles ne lui a pas permis de garder l'*intermedia* comme espèce, et pour cette raison que dans une famille comme les Patelles où les variétés de forme et couleur sont très grandes, on ne peut trop vite créer une nouvelle espèce. Comme les caractères d'*intermedia* s'approchent plus de *vulgata* que d'*athletica,* MURRAY termine en disant que KNAPP propose de l'appeler *P. vulgata* var. *intermedia.* Ceci est sans ambiguïté et notre forme, élevée depuis lors au rang d'espèce, devra être appelée *P. intermedia* (Knapp), Murray 1857.

*Variétés de P. intermedia.*

Bien que la Patella intermedia soit très polymorphe, les variétés décrites jusqu'à présent ne sont pas nombreuses.

Var. *taslei* J. Mabille (cx parte) 1888.

A l'intérieur de nombreux rayons noirs disposés par paires ou par faisceaux de 3 rayons sans callosité bien limitée. Cette variété est assez abondante en Bretagne et en Espagne. Les coquilles bien coniques et relativement élevées ont généralement ce même patron à l'intérieur avec un fond plus verdâtre.

Var. *splendida* Dautzenberg et Durouchoux, 1906.

Pourtour de l'ouverture à l'intéricur orné de rayons noirs très larges séparés seulement par des filets blanchâtres et terminés par des denticulations d'un blanc pur. Les auteurs ajoutent que l'impression musculaire est noirâtre et bordée de blanc. Cette dernière condition est rarement satisfaite et même les exemplaires de la collection de Dautzenberg à Bruxelles n'obéissent pas toujours à cette loi. En Bretagne cette variété est d'assez petite taille et la callosité est généralement très orangée. Assez rare.

Var. *marteli* Dautzenberg et Durouchoux, 1906.

Coloration gris cendré à callosité blanche plus ou moins striée, rayée ou tachetée de noir. Pourtour pourvu de rayons noirs plus étroits que leurs intervalles qui sont d'un gris légèrement jaunâtre. Atteint les plus grandes dimensions. Comme j'ai quelques rares *P. vulgata* qui répondent à cette description des auteurs, je préfère ajouter : Coloration gris cendré passant fortement au jaune-gris. Grande callosité. Très rare.

Var. *goudoti* Mabille, 1888.

Test épaix, oval, élargi à l'arrière, à bord peu crénelé. Côtes nombreuses plus ou moins proéminantes. Nombreux rayons brun-noir sur fond jaunâtre luisant. Diffère principalement de la variété *marteli* par sa callosité qui est généralement blanche teintée de rouge. Afrique occidentale. Rare au sud de l'Espagne.

Var. *higuerensis* Fischer-Piette, 1959.

Intéricur luisant noir-bleu avec quelques très fines lignes blanches. Localité type Cabo Higuer au nord de l'Espagne.

Var. *hidalgoi* Fischer-Piette, 1959.

Forme de grande taille, fragile, très claire, très aplatie, à côtes nombreuses sub-égales, arrondies en section. C'est la *P. vulgata* représentée par Hidalgo, Moluscos de España, pl. 52, fig. 5 et 6.

Var. *miniata* Christiaens, 1965.

Un seul cas trouvé dans la baie de Cadiz. Intérieur d'une couleur chaude vermillon à callosité orangée.

Var. *vatheleti* Pilsbry, 1891.

Considérée par Pilsbry comme variété de *P. plumbea* Lam. Dautzenberg (Faune Malac. de l'Afr. occidentale, 1910) l'élève au rang d'espèce. Récemment les radules d'un lot de *P. vatheleti* venant du Sénégal ont été examinées au Laboratoire de Malacologie à Paris ce qui a permis de les identifier comme des *P. intermedia.*

Forme plus ou moins hexagonale. Les côtes principales sont blanches avec des intervalles noirs. Callosité noire ou noir-blanc. Intérieur blanc avec au bord de grosses taches noires qui l'approchent un peu comme aspect de la variété *higuerensis.*

Var. *conica* Brown, 1844.

La variété *conica* a été donnée par Brown pour l'espèce *P. vulgata* qui en 1844 comprenait encore la *P. intermedia* (ou *depressa*). Quoique la dénomination *depressa* semble indiquer que les coquilles sont très déprimées il existe pourtant dans la collection de Dautzenberg à Bruxelles trois petites *intermedia* très élevées ($\pm$ 21 $\times$ 18 $\times$ 16 mm) provenant de l'île d'Yeu avec une étiquette manuscrite « var. *conica* ». La *P. intermedia* var. *conica* Brown existe donc et est une variété valable.

Var. *mabillei* Locard, 1892.

La *P. mabillei* décrite par Locard (Coq. Mar. France, p. 227) a « un galbe bombé-gibbeux en verre de montre avec l'intérieur jaune-clair un peu roux, orangé dans le fond et rayonné à la périphérie. Extérieur roux clair ». C'est une variété *ex-forma* des *P. vulgata* et *intermedia* puisque dans la collection de Locard ces deux espèces se trouvent mélangées sous le nom de *P. mabillei.* Par contre, comme Locard dans l'Exp. du Travailleur et Talisman 1896 cite comme localité Mogador (Maroc) et la Bretagne, il faut nécessairement admettre qu'il s'agit ici, au moins partiellement, de *P. intermedia*, puisque l'existence de *P. vulgata* est très peu probable au Maroc.

La variété *mabillei* (*ex parte*) est donc une variété valable.

Les coquilles bien ovales qui ressemblent vraiment à un verre de montre sont très rares.

Finalement, pour distinguer la *P. depressa* type de Pennant (qui est très rare comme on a vu plus haut) des *P. intermedia* rencontrées très communément, je propose d'appeler la première : *P. intermedia* var. *pennanti.* Cette variété est le type *P. depressa* Pennant qui se trouve au Musée de Londres. Elle ne correspond pas à la figure de Pennant qui représente une *P. intermedia* exagérément triangulaire, mais plutôt à la figure de Jeffreys comme déjà mentionné plus haut.

En dehors de ces variétés il y a encore beaucoup de catégories de couleur et de patron qui ne répondent ni au type ni aux variétés citées ci-dessus.

*Laboratoire de Malacologie du Muséum.*